

La montgolfière de Martin

Il était une fois un homme dénommé Martin qui avait consacré la majeure partie de sa vie à construire la montgolfière de ses rêves. Il l'avait entièrement fabriquée de ses propres mains en veillant aux moindres détails : l'enveloppe, les sangles, la jupe, les câbles, la nacelle. Il y mettait chaque jour un peu d'énergie, beaucoup de cœur et, il faut bien le dire, bon nombre de frustrations aussi.

Martin était un être plutôt introverti. Il ne s'était jamais permis d'exprimer la moindre émotion n'ayant pas appris de ses parents à le faire, ce qui ne jouait pas en sa faveur. Le rêve de Martin était, en réalité, une façon détournée d'exprimer ce qu'il aurait autrement gardé en dedans de lui, la peine comme la joie.

Durant des années, inlassablement, Martin s'évertua à clouer, souder, tresser et coudre... jusqu'au jour tant attendu où il lança son chef-d'œuvre dans les airs. Mais la surprise et la consternation marquèrent cet événement historique. À peine détachée de ses amarres, la montgolfière multicolore s'éleva, mais seulement de quelques mètres, dix à peine. Puis, comble de malheur, elle s'y stabilisa en refusant obstinément de monter davantage, même pas du plus petit centimètre.

Martin n'en revenait tout simplement pas. Pourquoi cette merveille, car c'en était une, ne pouvait-elle s'élever davantage après toutes les années de travail qu'il avait mises à la façonner ? Il devait bien y avoir une raison à cet état de choses ! Martin revint donc à ses plans ; il les modifia, retoucha la structure extérieure de la nacelle, augmenta la pression des gaz dans le ballon. Rien n'y fit ! En désespoir de cause, il consulta les plus illustres spécialistes en la matière ; mais personne ne put lui dire comment faire lever sa montgolfière plus haut que ces dix insignifiants mètres. Quelle honte !

Martin était au bord du découragement, et à bout de ressources. Avant de remiser définitivement son ballon, il décida de monter une dernière fois dans la nacelle, qu'il avait appelée sa boîte de rêve, et de franchir les fameux dix mètres qu'elle pouvait atteindre. Un ultime essai, après quoi il abandonnait définitivement son projet et passait à autre chose. Après s'être élevé, il s'accroupit sur le plancher de la nacelle et se laissa bercer au gré de la brise légère qui faisait doucement osciller son ballon. Comme pour donner à cette cérémonie un certain décorum, il ferma les yeux et lança une dernière prière vers le ciel :

« Pourquoi, mon Dieu, m'avoir permis de me rendre jusqu'ici si c'était pour m'empêcher d'aller plus haut par la suite ? C'est injuste ! N'ai-je pas prouvé que j'avais la volonté nécessaire pour réaliser mon rêve ? Je ne vois aucune solution à mon problème, il n'y a rien à faire. Avant de jeter l'éponge et

d'interrompre cette dernière tentative d'élévation, je Te demande de m'accorder une dernière chance, de me donner l'ultime clef, si celle-ci existe... »

Après avoir lancé vers les cieux un émouvant cri de détresse, Martin se mit en attente de la réponse divine. Elle seule pourrait raviver ses espoirs. Mais celle-ci ne vint pas, du moins pas tout de suite. Le Créateur attendit sagement que son enfant cesse d'attendre quelque intervention que ce soit de Sa part, puis se manifesta sous les traits d'un guide de lumière. Celui-ci tapota discrètement l'épaule de l'homme déçu qui se préparait à amorcer sa descente.

« Eh ! Oh ! Que fais-tu là ? demanda le représentant de Dieu à Martin, qui avait maintenant perdu tout espoir d'être témoin d'une intervention de ce genre. Ce n'est pas le temps d'abandonner car ton voyage ne fait que commencer.

— Quand on ne peut plus s'élever, rétorqua le malheureux pilote, à quoi bon s'obstiner ? Il est évident que le temps est venu pour moi de rentrer à la maison et de retourner vaquer à mes affaires sans me poser de questions, comme le font des milliers de gens tranquilles et sans histoire. Ce sera bien plus facile d'agir ainsi. Laisse-moi donc redescendre que j'en finisse avec tous ces élans de croissance qui m'habitent, pour ne pas dire qui me harcèlent depuis ma jeunesse. J'abandonne ! Je me retire !

— Merveilleux ! S'exclama le guide de lumière en allégeant l'atmosphère d'un éclat de rire irrésistible. Te rends-tu compte que, sans le savoir, tu viens de claquer la porte à ton passé ? Tu as assez travaillé, le temps de la récolte est maintenant arrivé, si tu veux qu'il en soit ainsi, évidemment.

— La récolte ! Tu veux rire, coupa sèchement Martin. Des heures interminables de labeur s'envoleront en poussière aussitôt que j'aurai touché le sol et quitté définitivement ce ballon maudit ? Et j'aurais fait tout cela pour rien ».

L'ange ne répondit pas tout de suite, pour laisser évacuer les dernières frustrations. Après quoi il poursuivit :

« Si tu ne peux t'élever davantage, c'est que ta nacelle est trop lourde, c'est tout ! Vide les sacs que tu as accrochés aux parois, et le problème sera réglé.

— Mais je ne vois aucun sac, répliqua Martin. Ma cloison est bien lisse ! Regarde par toi-même !

— En apparence, tout semble parfait, expliqua l'ange, mais si tu regardes avec les yeux de ton cœur, voici ce que tu verras... »

Et l'ange de lancer dans les airs une poignée de poussières magiques venue d'on ne sait où. Celles-ci donnèrent naissance à des milliers d'étincelles lumineuses qui, en retombant, matérialisaient tout ce que l'œil humain n'était pas en mesure de voir. C'est à ce moment que Martin aperçut les énormes sacs remplis à ras bord qui étaient effectivement accrochés aux parois de sa nacelle, comme l'avait mentionné le messager.

« Voilà ce qui t'empêchait de t'élever, déclara l'ange. Approche, je vais te montrer. »

Ensemble, ils firent le tour du vaisseau et constatèrent avec étonnement la multitude de fardeaux qui s'y trouvaient et que la poussière magique rendait visible.

« Chaque sac, expliqua le guide, est rempli des frustrations que tu as accumulées depuis que tu as entrepris ce projet. Si tu veux t'élever davantage, dans ta vie comme dans la montgolfière, il y a beaucoup de choses dont tu devras te séparer, plusieurs boulets accrochés à tes pieds dont tu devras te départir. Ne serait-il pas temps que tu jettes par-dessus bord quelques-uns de ces poids inutiles ? »

Tout en écoutant religieusement ces sages propos, Martin scrutait chaque sac. Sur l'un d'entre eux était inscrit en lettres de feu le mot *culpabilité*. Il semblait être le plus lourd de tous. S'approchant de plus près, il en inspecta le contenu. Il y avait là tous les jugements qu'il avait portés sur lui-même, ses sempiternels remords de ne pas avoir été à la hauteur de certaines situations, ou d'avoir attiré vers lui tous les malheurs qui l'affligeaient, ou de n'avoir pas su pardonner à certaines personnes ou, encore pire, à lui-même. Et encore ne voyait-il que la surface !

Ne croyant pas utile de fouiller davantage dans cet amas de frustrations passées, Martin détacha résolument le sac de culpabilités et le regarda descendre avec soulagement, puis s'écraser au sol. Le contenu s'éparpilla tout autour, pour se transformer en poussière dorée.

Voyant que tous ses sentiments de culpabilité s'étaient pulvérisés en un instant par ce simple geste, Martin ne put s'empêcher de crier victoire. Et, oh surprise ! sa montgolfière commençait à s'élever toute seule. « Hourra ! » s'exclama-t-il sous le regard amusé de l'ange, qui l'encouragea à continuer : « Ce n'est pas le moment de t'arrêter », déclara-t-il avec fermeté.

Martin passa allègrement au sac voisin, où il put lire *idées noires*. Avant de le balancer par-dessus bord, il en examina sommairement le contenu pour y déceler tous les jugements défaitistes qu'il avait entretenus au cours de son cheminement. Il remarqua également un nombre incalculable de pensées nées du fait qu'il se sentait impuissant et se croyait incapable d'atteindre ses buts. Et hop ! en bas ! Ce sac s'écrasa à son tour sur le sol, avec fracas, en répandant son contenu obscur. Comme l'autre, celui-ci

se transforma en une myriade d'étincelles dorées, comme si le seul contact avec la bonne vieille terre était suffisant pour éliminer tout le négatif que l'homme avait accumulé.

Et la nacelle continua à s'élever, centimètre par centimètre, à la grande satisfaction de son constructeur. Devant le succès de sa démarche, celui-ci redoubla d'ardeur et, en peu de temps, il réussit à délester un à un tous les sacs.

Ce fut ensuite au tour des *doutes* de quitter le navire, suivis des *colères refoulées*, un sac particulièrement lourd, puis celui des *attentes non comblées*, et aussi des *peurs de ne pas être aimé*, enfin de tout ce qui avait jusque-là empêché Martin d'être vraiment libre et heureux.

Lorsque le dernier sac eut touché le sol, la montgolfière était devenue si légère que la moindre brise la faisait s'élever. Désormais, rien n'entravait sa libre circulation dans cet univers azuré que Martin désirait tant explorer et qu'il n'avait jamais réussi à approcher. Cette fois, il touchait presque à la réalisation de son rêve. Il se tourna alors vers le messager divin qui avait permis ce miracle, mais ce dernier avait déjà disparu, non sans avoir laissé derrière lui une magnifique traînée d'étoiles.

Ces magiciens du ciel n'attendent jamais qu'on les remercie ; ils ont trop à faire avec tous les autres chercheurs de vérité qui foisonnent sur la terre et qui sont souvent prêts à tout abandonner. C'est à ce moment que ces messagers aiment se manifester. Vous en doutez ? Demandez-leur dès maintenant de vous aider à découvrir les sacs qui alourdissent votre propre montgolfière. Peut-être serez-vous alors tenté, vous aussi, de les jeter à jamais par-dessus bord. Si vous saviez le bien que ça fait !

Allez, essayez !... ne serait-ce que pour vous élever de quelques centimètres.

André Harvey
Auteur, chanteur, conférencier
Contes d'éveil, Éditions de Mortagne, 1998, p. 309

Disponible uniquement en version numérique sur le site :

www.andreharvey.info